

par les mains de leur père ou de leurs frères ?

Il paraît.

Quelques uns d'entre vous dédaigneraient-ils le vivifiant plaisir du travail des champs, où l'on remplit d'un souffle vif et parfumé ses poumons fatigués ? Préféreraient-ils la flânerie ?

Hélas !

Les vacances, roses, auraient donc leurs épines ?

Oui, et nous connaissons de ces épines dont la pique est acérée, venimeuse et mortelle. Phénomène étrange, — vous avez entendu parler des effets extraordinaires de quelques poisons, — cette blessure est d'abord douce, on dirait qu'elle vous jette au cerveau de ces vapeurs aux parfums pénétrants que les Orientaux aiment à respirer ; elle vous procure des moments de véritable ivresse.

Aimez-vous la lecture, chers élèves ?

Oui, n'est-ce pas ? C'est très amusant, très beau !

Lire, c'est s'instruire.

La science, c'est la vie.

La science, c'est la mort.

Vous connaissez certain arbre de la science du bien et du mal planté au milieu du paradis terrestre ? La lecture y ressemble beaucoup.

Vous n'avez peut-être jamais soupçonné les écueils de la mission d'un professeur de littérature.

Faire aimer ce qui brille comme l'or, ce qui chatoye comme les facettes des diamants, c'est facile ! Oui, mais cet or peut se changer en une boue impure, ces diamants en un salissant charbon.

Un professeur de littérature a des analogies frappantes avec un maître d'armes. Ce dernier pense souvent : peut-être ces jeunes gens se donneront-ils

la mort avec ces mêmes armes dont je leur enseigne à se servir pour protéger leur vie.

Peut-être, dit l'autre cet amour de la forme, du style, que je suis obligé d'éveiller chez mes élèves, les portera-t-il à rechercher avec avidité tous les livres de la littérature contemporaine, à gâter leur cœur en voulant orner leur intelligence.

Cette alternative n'est-elle pas terrible ?

Croyez la parole de ceux qui vous aiment et vous dirigent : votre goût, votre jugement, votre volonté ne sont pas encore assez formés, votre imagination est trop vive, votre cœur trop sensible pour que vous puissiez lire indistinctement et sans l'approbation d'hommes sages, mûrs, intruits et pieux tous les livres qui vous tomberont sous la main pendant les vacances.

Ce que vous lisez principalement en vacances, c'est le *roman*.

Le premier effet de la littérature romanesque prise à forte dose est de rompre l'équilibre des facultés, de développer l'imagination outre mesure, de vous enlever à la vie réelle pour vous transporter dans un monde chimérique. Les jeunes gens chez lesquels prédomine le tempérament nerveux ont aussi des dangers physiques à redouter.

Mais je suppose que vous ne lisiez que pour charmer vos loisirs : que vous lisiez avec lenteur ; — ce qui est très difficile dans les romans à intrigue — que vous préserviez votre tête de ces chaleurs pénibles et quelquefois désastreuses, provoquées par une lecture désordonnée ; je suppose que l'auteur de votre livre ait eu un but moral et qu'il regarde comme un grand mal le fait d'avoir écrit un ouvrage méchant ; je sup-